

Poèmes de Jean-Baptiste Verhegge-Mezzanatto

Le 11/06/2020 avant 19h00

Entrelacs de mots sur le globe chemin
L'avenir s'ouvre à grand peine sur demain
 Dans les allées de la grand' ville
 L'inconnu cherche son ombre si vile
Comment crever l'abcès rongéant ses maux
 Il n'a pourtant pas une gueule de salaud
 Sur le marchepied menant à la folie
 Il a trouvé mille sources d'ennui
Les orages dans sa tête éclatent sans cesse
 Un jour peut-être ce sera la grande liesse
Quand les tempêtes intérieures s'apaiseront
 Alors la terre ne tournera plus rond
Des nuées de diabolins descendront du ciel
Et lui le pauvre mouton il mangera du miel
Curieuses images en livrée quasi lubriques
 Il attend toujours son coup de trique
Depuis cette fameuse année presque oubliée
 Il n'ose raconter ce qui s'est passé
Enfin la roue tourne et retourne endiablée
Qu'il aurait aimé comme son père semer le blé
 Enragé qu'il est au milieu des chaos
 Il aspire à monter là-haut bientôt
Laisant ici-bas ses compagnons d'infortune
 Il les regardera avec sa jumelle de la lune
Et le monde des vivants continue sa route
 Avant l'ultime fin la grande déroute

Le 19/06/20

Les mots s'entrelacent s'embrassent

Carnaval symphonique où les phrases fusent

Elles se jouent des limites de l'ego

Arpentant mille sentiers escarpés et sauvages

Laissant l'écrivain harassé exténué

Sur les chemins en bas la foule s'oublie

Le poète lui poursuit sa route

Cherchant d'autres mots d'autres langages

Ils sont bien loin dans la vallée les enfants sages

Lui les souliers percés échevelé livide

Il aspire à d'autres muses à arpenter la lune

Las au fond de la forêt une horde de loups

Aboie sa faim lui aussi il manque de tout

Les mots giclent percent illuminent

Un ours au lointain grogne Il grogne lui aussi

Jetant un regard fatigué vers le ciel menaçant

Il sort son calepin y griffonne quelques phrases

Il a perdu l'inspiration il se sent expirer

Dans la brume automnale il redescend vers le village

Là-bas près du large fleuve en crue

L'angélus sonne à la vieille église

L'esprit éclairci et reposé par l'air pur

Il ressort son carnet et écrit une ode

À sa muse du jour, la mignonne Juliette

La soubrette de l'hôtel où il mange et dort

22 /3/ 2015

Quand des restes de mes restes

Ne resteront plus qu'atomes aux vents d'été,
Alors mon âme et mon esprit assoupis délivrés
S'en iront bien loin là-bas
Dans cet ailleurs incertain
Où la vie se conjugue
Avec les éternités
Diaphanes, transparentes, invisibles
Et mes enfants, et les enfants de mes enfants
Rejoueront la comédie de la vie arrimée aux pianos des jours
Dans le lointain obscur
Au pays des ombres et des imaginaires
Bourgeonnera alors le figuier ancestral
Et le timide edelweiss
Là-haut dans ses montagnes
Pointera sa frêle corolle.

15/10/19 vers 5h00 du matin

LONGUE EST LA NUIT

LONGUE EST L'ATTENTE

« ÉPOUVANTE »

« ÉPROUVANTE »

MON ÂME SE LANGUIT DE TOI

LÀ-BAS SI LOIN D'ICI

L'ENNUI ME SOURIT

IL ME GUETTE ME HAPPE

LONGUE EST LA NUIT

PUISSANT EST LE DÉSIR

DU ZENITH JUSQU'AU NADIR

TON ESPRIT ME HANTE

TON CORPS M'ENSORCELLE

TON ÂME ME TORTURE

T'AIMER A LA DÉRAISON

LONGUE EST LA NUIT

LA LUNE VEILLE

ELLE ATTEND

QU'ATTEND MÊME LE SOLEIL

VIENS A MON SECOURS

JE ME MEURS D'AMOUR TENDRE

LONGUE EST LA NUIT

LONG SERA LE JOUR

« AMOUR »